



UN ÉLAN D'ESPOIR POUR LA DISCIPLINE INFIRMIÈRE

Paule Bolduc
Journaliste

Madame Suzanne Kérouac n'était pas destinée à être doyenne de la Faculté des sciences infirmières (FSI). Riche de ses deux diplômes de maîtrise en nursing (option administration et option épidémiologie), elle arrive de nouveau (elle avait été professeur de clinique auparavant) à la Faculté — en 1981 — comme enseignante et chercheuse. Elle est heureuse. L'Université représente « une grande découverte ». « Je me suis trouvée » dit-elle, les yeux émerveillés.



Suzanne Kérouac

Une période sabbatique (1990-1991) lui offre la possibilité de faire un stage d'études dans deux universités américaines dont l'University of California – San Francisco. La Californie! Quel endroit séduisant de la planète pour découvrir des idées avant-gardistes dans tous les domaines!

En 1993, Madame Kérouac est identifiée par un comité de sélection pour être doyenne de la FSI. Appréhensions et doutes lui viennent à l'esprit. Saisie d'une grande « conscience collective infirmière », elle accepte malgré tout de relever ce défi.

Reconnaissante de l'important travail accompli par les doyennes précédentes, Suzanne Kérouac débute son décanat toute imprégnée d'idées nouvelles issues du milieu universitaire infirmier américain (interdisciplinarité et ouverture sur le monde, entre autres). Elle veut appuyer la venue et l'intégration d'étudiants étrangers, démystifier la profession auprès des autres professions et du public, mettre en place l'interdisciplinarité, réviser les programmes d'enseignement, bonifier la recherche et surtout, favoriser la création de liens entre la recherche infirmière, la théorie et la clinique.

Toutefois, cette décennie est marquée de grands et pénibles défis. De nouvelles technologies (informatiques et autres) apparaissent, des coupures budgétaires sont imposées par l'Université de Montréal et, dans les centres hospitaliers, de nombreuses infirmières sont mises à la retraite privant ainsi la Faculté de précepteurs d'expériences.

Mais, le pire arrive entre 1996 et 1998. À la demande de la vice-rectrice à l'enseignement de l'Université de Montréal, des groupes de réflexion (cégeps et FSI) sont créés dans l'optique de proposer des recommandations sur l'harmonisation des programmes collégial et universitaire. Toutefois et, sans attendre les résultats des groupes de travail, la ministre de l'éducation déclare

deux choses : la réduction de 20% des admissions dans les universités québécoises et l'interdiction d'accès au baccalauréat en sciences infirmières pour les étudiantes du DEC en sciences de la nature. C'est ainsi que les cégeps sont là pour rester et que, malheureusement, l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec (OIIQ) abandonne la FSI en appuyant les directives de la ministre. « Je me suis sentie flouée » affirme Madame Kérouac. C'est un triste moment pour la formation infirmière universitaire.

Enfin, en 1999, grâce à l'appui d'infirmières, de professeurs et d'organismes favorables à la formation initiale en sciences infirmières, le nouveau ministre de l'éducation, autorise l'accès à la Faculté pour les étudiantes du DEC en sciences de la nature.

Parmi les réalisations de Madame Suzanne Kérouac, citons l'engagement de professeurs spécialisés en recherche (sociologue, psychologue, philosophe, etc.) qui ne sont pas infirmières mais qui représentent de véritables « dynamos pour la recherche ».

Ajoutons, la refonte du programme initial de baccalauréat en sciences infirmières avec son internat (école de pensée du *Caring*), la poursuite du recrutement de professeurs cliniques, la conception du livre *La pensée infirmière*¹, la création, en 1998, de la première chaire de recherche (soins infirmiers à la personne âgée et à la famille), la mise en place du Colloque Alice Girard, la création du Centre d'excellence en santé des femmes, la mise en place du Diplôme

d'études supérieures spécialisées (DESS) et d'une maîtrise dédiées aux cliniciennes spécialisées et la consolidation de la recherche subventionnée.

C'est ainsi qu'en 1993, Suzanne Kérouac poursuit les alliances et les efforts faits par Madame Marie-France Thibaudeau en instaurant le premier doctorat en sciences infirmières bilingue en collaboration avec l'Université McGill. L'Université de Montréal devient, ainsi, la 1^{ère} université francophone à offrir un programme doctoral en sciences infirmières.

Madame Kérouac a reçu de nombreuses marques de reconnaissance dont l'Insigne du mérite 2006 de l'OIIQ et le prix Reconnaissance 2009 du Secrétariat international des infirmières et infirmiers de l'espace francophone (SIDIIEF). Actuellement, Madame Kérouac est présidente du Comité de formation de l'OIIQ.

En terminant, voici une délicate attention démontrant l'amour et le soutien de son équipe de direction pendant son décanat. Suite à une période difficile, une adjointe créative conçoit un beau petit jardin multicolore dans le hall d'entrée du bureau de la doyenne. Suzanne Kérouac s'en rappelle avec émotion...

Auteure brillante, scientifique, solide, humaine, généreuse, intelligente et chercheuse inspirée ! Merci Madame Kérouac d'avoir clarifié - pour les professionnels ou non - les notions de la discipline infirmière. Bravo! ★

¹ Kérouac, S. (1994). *La pensée infirmière*, première éd., Laval, Éd. Maloine, 162 p.

Suzanne Kérouac, doyenne

Décanat : 1993-2000

Quelques réalisations :

- Création de la première chaire de recherche (Soins infirmiers à la personne âgée et à la famille)
- Mise en place du Colloque Alice Girard
- Développement des programmes (DESS, maîtrise et doctorat)

Reconnaisances :

- Insigne du mérite de l'OIIQ (2006)
- Prix Reconnaissance du SIDIIEF (2009)